

## **Judith et Holopherne.**

**Numéro d'inventaire** : 1981.00033.59

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Didion (P.) (Metz)

**Imprimeur** : Didion (P.)

**Période de création** : 3e quart 19e siècle

**Date de création** : 1870 (vers)

**Description** : Planche composée d'une grande image (225 x 230) en couleurs, accompagnée par les paroles d'une chanson. Planche collée sur une feuille cartonnée.

**Mesures** : hauteur : 380 mm ; largeur : 274 mm

**Notes** : Complainte basée sur l'histoire de Judith et Holopherne, sur un air du Juif-Errant.

**Mots-clés** : Images de Metz

Musique, chant et danse

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

**JUDITH ET HOLOPHERNE.**

**322**



Dans le siècle où nous sommes  
Tout chacun vit pour soi ;  
Les femmes et les hommes  
N'ont plus la moindre foi ;  
Des gens des temps passés  
Etaient moins avancés.

On trouve la preuve  
Dans l'ancien Testament,  
D'où l'on voit une vérité,  
Fait aigrement,  
Sauver le peuple juif  
Par un coup décisif.

Cette histoire touchante  
Doit se couter en vers ;  
Le monde entier en chante  
Les crimes des peuples  
Ainsi que les vertus  
De ceux qui ne sont plus.

N'ayant plus rien à vendre,  
Un roi, très riche, le fit,  
Aux hébreux voulut prendre  
Leur titre au porteur :  
On nomma ce bâton  
Nabuchodonosor.

Les juifs de cette époque  
Aimaient bien les gros sous,  
Pour un œuf à la coque  
Ils se flanquent des coupes ;  
Ils dirent à Nabu :  
Vous avez assez bu.

Le monarque en colère  
Dit à son général :  
Prends ton sabre de guerre,  
Endouche-toi cheval,  
Va me couper en deux  
Ces insolents hébreux.

Or le chef subalterne,  
Aussi fort qu'invincible,  
S'apprêtait Holopherne  
D'après l'état-civil ;  
Ce drôle valait bien  
Les quatre fers d'un cheval.

Aussi il râla,  
Se terrifie, soldat ;  
Arrêta son bâton,  
La ville de Jérusalem,  
Il campa des milliers  
D'excellents fousillers.

Aux juifs, montrant sa troupe,  
Il dit d'un air râillé :  
Je suis venu pour empêcher  
Pis qu'une soupe au lard ;  
Quoiqu'il ne soit pas bon  
Vous boire le bouillon.

Jugé de la grâce  
Des enfants d'Israël  
En ayant la malice  
De cet homme cruel ;  
Car, dégoûtant ou beau,  
Chacun tient à sa peau.

**COMPLAINTE. — Air du Juif-Errent.**

En voyant leur vanette,  
Qui s'appelaient Judith,  
D'une beauté splendide,  
Avait d'un très fin huit  
Et pas mal de biops  
Sous sa robe de retra.

Cette juive intrépide,  
Qui portait son œil,  
D'une beauté splendide,  
Avait d'un très fin huit  
Et pas mal de biops  
Sous sa robe de retra.

Avec une servante,  
Qui portait son œil,  
La veuve se présente  
Aussi belle que Judith,  
Et dit : Je voudrais voir  
Holopherne ce soir.

Justement ce farouche  
Passait sur le chemin,  
Le regarda avec envie  
Et la causa à la malice,  
Qui vous-ta, belle enfant ?  
Fit-il, l'apostrophant ?

On doit, dit-elle, à l'aube  
Manger une bûche ;  
Ma foi, je me débrouille  
A, ce supplice affreux :  
Ne veulent pas mourir  
A toi je viens m'offrir.

Bravo ! dit Holopherne,  
En lui faisant de l'œil,  
On trouve à ma caserne  
Bon gîte et bon sommeil ;  
Sur le coup de minuit  
Viens-y seule et sans bruit.

Judith en la demeure  
De ce monsieur sujet  
Se rendit juste à l'heure,  
Pour suivant son projet :  
La bonne et son œil  
L'attendirent en bas.

Un souper confortable  
Etait déjà servi ;  
Les deux pieds sous la table,  
Holopherne allongé  
Et dit : viens t'asseoir  
Nous allons régaler.

Ce grand coquin d'ivrogne,  
Pour se donner du cœur,  
Il débrouille un poignard  
Et trois coups de lèvres ;  
S'étant grisé le soi  
Roula comme un sabot.

La servante, en fille d'Ève,  
Qui débrouille complaisant,  
Tira l'affilé glaive,  
Qu'holopherne portait,  
Et donnant d'un coup  
Lui fit sauter le cou.

Judith, pure et sans tache,  
En trois sauts fut debors  
Tenuant par la moustache  
Cette tête sans corps ;  
La servante d'en bas  
La mit dans son cabos.

Les juifs à Béthulie,  
Pleurent leur triste sort,  
Dans la melanconie  
N'attendirent que la mort,  
Lorsque parut soudain  
Judith sa tête en main !!

A ce riant spectacle  
Ces pourres réprobés,  
Criaient au miracle  
Gros rire d'êtres morts ;  
Car sans doute le tromper  
Ne tient pas longtemps pied.

Soriant hors de la ville  
Les hébreux, sans danger,  
Flânaient dans une place  
Horrifiés à l'événement ;  
Avec des cannes  
Ne revit son pays.

On voit par ce fait d'armes  
Quoq' ce que peut défaire,  
La force avec la charrue  
Nous menant par le nez ;  
Aujourd'hui, je le crois,  
C'est tout comme autrefois.

Imagerie de P. DIDON, à Metz.

6.01.2013 14:20:47



